

The logo for MAACAZINE features the letters 'M', 'A', and 'C' in a large, stylized font composed of multiple parallel lines. To the left of these letters are five vertical bars of varying heights in orange, yellow, green, cyan, and blue. To the right, the word 'AZINE' is written in a smaller, similar multi-lined font.

Mars 2023 | N° 300

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs

WOMEN

WOMEN

WOMEN

WOMEN

WOMEN

Sommaire

Édito	3
Actualité	
Journée Internationale des Droits des Femmes	4 - 7
Portraits d'histoire queer	
Episode 3 : Tamara de Lempicka	8 - 9
Exposition	
<i>Constellations Brisées</i>	10 - 11
Agenda	
Événements	12 - 15
Activités récurrentes	16 - 17
Calendrier mars 2023	19

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.
Agenda & informations : www.macliege.be / Courriel : courrier@macliege.be

MACazine n°300 - Mars 2023
Coordination & graphisme : Marvin Desaiève
Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Célya Fox - Valérie Gielen - Sacha Kridelka
Relecture : Cyrille Prestianni - Vincent Louis
Impression : AZ Print sa

Tirage : 420 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



Aux alentours du 8 mars, comme pour la Saint-Valentin, nous verrons sans doute fleurir dans la presse et certains magasins liégeois des messages invitant la gent masculine, pour la « journée de la femme » à fêter leurs compagnes ou leurs secrétaires avec de l'électro-ménager, ou à tout le moins une rose. Et pourtant, l'esprit du 8 mars, c'est absolument l'opposé de cela. C'est l'unique journée mettant en lumière la lutte des femmes pour leurs droits. Une journée pour se souvenir de nos combats passés, de nos échecs et nos victoires, des petites ou grandes avancées et des retours en arrière. En Belgique, bien que nous bénéficions d'une situation bien plus favorable qu'ailleurs, de nombreux défis demeurent, des forces de plus en plus vives œuvrent dans l'ombre, ou même en pleine lumière, contre le « wokisme », cet état d'esprit « éveillé ». Mais que signifie ce mot apparemment si terrifiant ? C'est en réalité la simple prise de conscience qu'en tant que groupe dominant (celui des hommes, celui des hétéros, celui des blancs, celui des nantis, etc.) nous jouissons de certains privilèges. Au détriment de toutes ces autres personnes qui n'en bénéficient pas.

En tant que lesbienne, j'ai été victime de discriminations, d'ostracisme, et même parfois de violences. Néanmoins je choisis d'être également consciente qu'en tant que femme blanche valide, je suis privilégiée. Contrairement par exemple aux nombreuses personnes transgenres précaires et/ou racisées, qui restent confrontées à la haine et l'intolérance, ainsi qu'au manque de perspectives de carrière, d'inclusion en général. Cette prise de conscience n'efface ni mes souffrances, ni la nécessité de mes luttes. Elle met au jour la nécessaire articulation de celles-ci autour de celles qui ne me concernent pas directement.

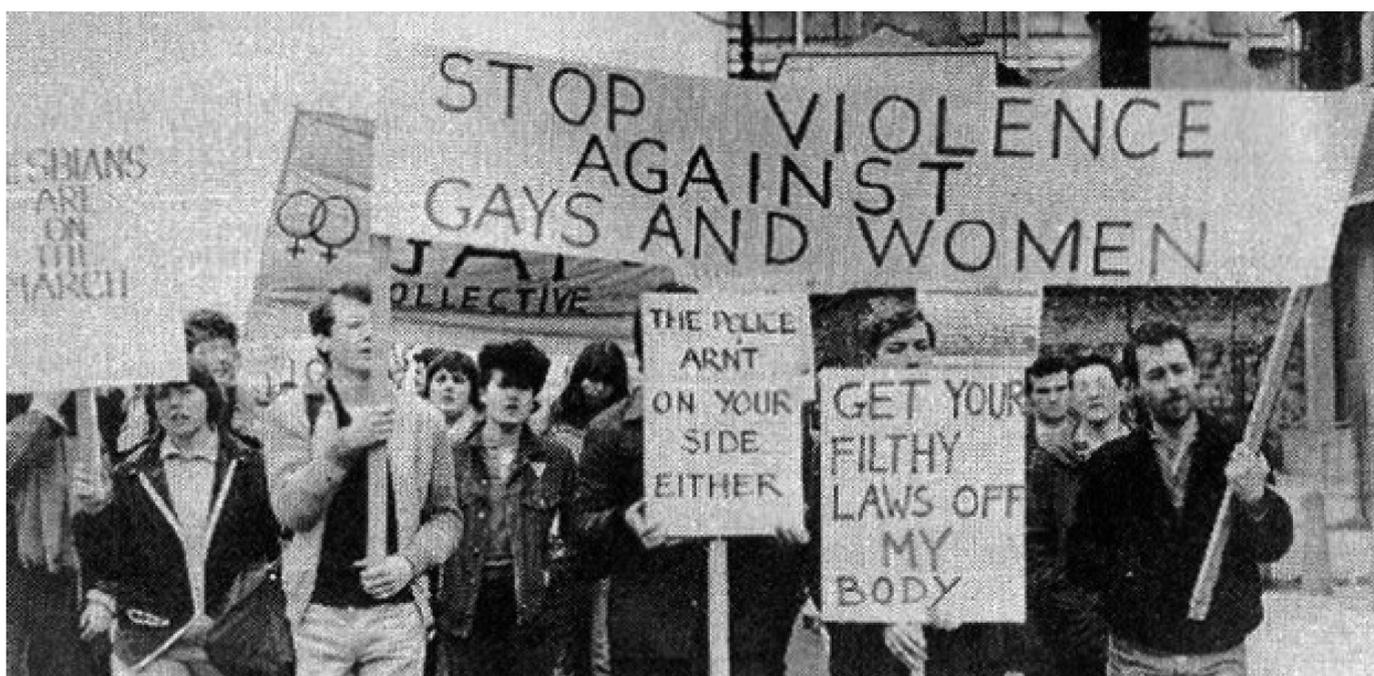
A la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nous nous efforçons de rendre nos locaux et activités « safe » pour toutes les personnes LGBTQIA+. Mais c'est tout l'espace public, tous les lieux de travail, toutes les infrastructures de santé qui devraient toutes nous accueillir avec bienveillance. Au lieu de cela, stigmatisation et discrimination restent le lot quotidien de trop nombreuses personnes, et en particulier les femmes dans notre société.

S'inscrivant dans une série de partenariats liégeois, la MAC vous propose de nous souvenir de figures féminines du passé, d'abord en allant visiter l'exposition *Constellations brisées*, qui se tient à la Cité Miroir au mois d'avril. Le collectif Queer Code nous y invite à suivre les trajectoires de femmes déportées pendant la Seconde guerre mondiale pour avoir aimé d'autres femmes. L'exposition participative de mars à la MAC nous permettra de nous souvenir de toutes ces femmes, illustres ou inconnues, qui ont compté pour nous et de partager leur parcours. Il y sera également possible de (re)découvrir une excellente émission sur le Paris des années folles et les initiatives lesbiennes qui s'y sont déployées. Enfin, la projection de *The Archivettes*, le 6 mars, nous amènera à nous intéresser à la mémoire lesbienne et de réfléchir ensemble aux moyens de lutter contre notre talon d'Achille : l'absence de mémoire collective lesbienne et l'invisibilisation qui en découle.

Force est de constater que les associations, collectifs et personnes LGBTQIA+ ont souvent été les fers de lance des combats pour l'égalité des droits. La convergence des luttes, la conservation de nos mémoires collectives sont les clés qui nous permettront d'avancer, ensemble, vers un monde véritablement inclusif.

■ Valérie Gielen,
Administratrice

Le 8 mars, nous ne voulons pas de roses, mais du pain & des droits pour TOUTES



© Irish Queer Archives

En 1916-17, dans la ville russe de Petrograd (devenue aujourd'hui Saint-Pétersbourg), le froid hivernal se faisait sentir et avait entraîné une misère notamment due aux difficultés d'approvisionnement. Le 8 mars 1917, un groupe de femmes manifestent pacifiquement et se font entendre en réclamant du pain, la République et le retour de leurs maris partis au front. C'est Lénine qui rendra *femmage* à ces révolutionnaires malgré elles en proclamant le 8 mars comme étant « la Journée des Femmes ». Par la suite, l'ONU proclamera cette même date comme étant « la Journée Internationale des Femmes » en 1977. Ces ménagères, et ces ouvrières de textile, qui s'étaient mises en grève ne le savaient pas encore, mais elles ont marqué l'histoire en faisant éclater la révolution, non seulement pour leur pays, mais aussi pour TOUTES les femmes du monde entier et ce, depuis plus d'un centenaire.

Le 25 novembre marque, chaque année, la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Ces violences, réalisées, pour la grande majorité, par des hommes, ne concernent pas uniquement les femmes hétérosexuelles et cisgenres. D'après une enquête de l'Ined¹, les femmes bisexuelles et lesbiennes sont les premières victimes de violences causées dans l'espace public (la drague importune, les insultes, les violences sexuelles et physiques). Les couples

de lesbiennes, de bisexuelles ou de femmes trans subissent également des violences intraconjugales. La lutte contre les violences faites aux femmes appelle donc à une solide union entre les féministes, les femmes qui aiment d'autres femmes, les femmes transgenres mais aussi les travailleuses du sexe.

Quand le féminisme s'assoit à la table du mouvement LGBTQIA+

Durant la Troisième vague féministe, qui inclut désormais des minorités auparavant effacées par la lutte, une forte alliance entre lesbianisme et féminisme est née. Les féministes des seventies ont été les premières à suggérer le lien direct entre hétérosexualité et sexisme, en dénonçant une répartition des tâches inégale et la place de ménagère traditionnelle lourdement imposée aux femmes, les rendant presque engagées au sein de leurs propres familles. D'après les fondatrices du « lesbianisme politique », si on souhaite se libérer des liens de l'oppression, les femmes doivent se libérer également de l'hétérosexualité. Les lesbiennes qui ont fui leur destin de mères aimantes et de parfaites épouses ont fui par la même occasion les injonctions faites à l'égard des femmes. La philosophe lesbienne française Monique Wittig ira même jusqu'à affirmer, dans son ouvrage *La pensée straight*, que « les lesbiennes ne sont pas des femmes »².

Dans la France des années 90, le féminisme queer a fait son apparition, bien qu'il était déjà bien ancré aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années. Au croisement des problématiques bisexuelles, trans, gay, féministes et lesbiennes, ce féminisme contemporain apporte de nouvelles réflexions quant à la lutte féministe en elle-même, la nuanciant au travers de concepts, défendant une voix plurielle et intersectionnelle amenant à un activisme radical. Il prône différentes pensées, parfois des enjeux politiques, tels que, grosso modo, la déconstruction du genre et de la binarité, l'interdiction des « chirurgies » (très souvent forcées) pratiquées sur de jeunes enfants intersexes, la requalification des orientations sexuelles et la proposition de toute une ribambelle de « nouveaux » modèles conjugaux et familiaux... Non sans grandement choquer les mœurs, le petit terme queer a bien trop de signification (négative ou positive) pour certains, trop peu pour d'autres. En effet, indéfinissable et intraductible, il peut mener à une dérive langagière et à la création de malentendus. C'est alors que certains collectifs ont créé et utilisé le terme « transpédégouines », ou se sont réapproprié l'injure « tordu-e-s » qui renvoient aux identités sexuelles et de genre, mais aussi plurielles et déviantes.

« Il n'y a pas de fierté pour certains d'entre nous sans libération pour nous tous »

Marsha P. Johnson (1945-1992)

Connaissez-vous le lien entre l'homophobie et le sexisme ? Vous êtes sur-e-s de ne pas avoir une petite idée ? On vous explique ! Des psychologues et des sociologues affirment qu'à la base de l'homophobie, se trouve une haine notoire de la femme et de tout ce qui est « efféminé » (les stéréotypes ont encore de beaux jours devant eux...). On parle alors de sexisme hostile, c'est-à-dire de comportements explicitement hostiles envers un individu en rapport avec son genre ou son sexe, qui peut concerner les femmes comme les hommes. Cependant, il y a toute une palette de divergences entre le féminisme et le mouvement LGBT, telles que la question de la non-mixité choisie, de la prostitution, de la Gestation Pour Autrui (GPA), ... ce qui pourrait expliquer que les hommes du mouvement LGBT s'éloignent du combat féministe et ne s'y engagent plus, selon le sociologue Alban Jacquemart³ qui a entrepris des recherches sur ce sujet. Les lesbiennes, quant à elles, luttent souvent autant pour le droit des femmes que pour les droits LGBTQ+, doublement discriminées par ces deux conditions qui sont les leurs.

Une lutte de femmes racisées, queer et défavorisées

Le mouvement féministe, c'est aussi un combat de femmes noires ! Il y a une tendance à l'effacement des femmes racisées, dans une situation précaire, et non hétérosexuelles, une tendance au « color-blind » au profit d'une place privilégiée sous les projecteurs accordée aux femmes blanches bourgeoises.

Durant la Seconde Vague féministe, on peut citer Simone de Beauvoir⁴ et Betty Friedan⁵ – qui dépeignent l'oppression face à l'homme et l'existence d'une autre destinée que celle de la parfaite mère au foyer pour les femmes – en face du black feminism de Toni Cade Bambara⁶ et d'Angela Davis⁷, dénonçant une oppression plurielle : sexiste, classiste, et raciste.

Le mouvement LGBTQIA+ n'échappe pas à cette « mise au blanc ». Souvenons-nous, en juin 1969, à New York, des émeutes ont éclaté après une descente de police au bar gay Stonewall Inn. C'est Stormé DeLarverie (une lesbienne butch de couleur), Sylvia Rivera (une drag queen transgenre latina), et l'icône Marsha P. Johnson (une femme transgenre et prostituée noire) qui ont initié la rébellion contre la police afin d'obtenir le droit de boire un verre paisiblement sans risquer d'être arrêtées injustement. En 2015, le drame Stonewall de Roland Emmerich remplace cette dernière (personnage pourtant fort important de la lutte) par un homme gay blanc. Dans les années 80, non seulement les hommes homosexuels racisés ne sont pas sur le devant de la scène médiatique, mais en plus ils sont de véritables objets de fétichisation. Encore aujourd'hui, ils sont victimes de la réception de messages irrespectueux sur les applications de rencontres, les comparant à une denrée rare et exotique, ou les traitant tels des animaux sauvages.

Le 8 mars, n'offrons pas de roses ou de promotion sur les électroménagers aux femmes. Ayons plutôt une pensée pour toutes ces femmes, qui chacune à leur manière, se sont battues becs, briques et ongles pour l'avancée des droits des femmes mais aussi de la grande communauté de l'arc-en-ciel. La Journée Internationale de lutte pour les droits des Femmes honore, et doit honorer TOUTES les femmes. Battons-nous puissamment pour leur obtenir des droits, qu'elles soient défavorisées, racisées, blanches, transgenres, cisgenres, jeunes, âgées, hétérosexuelles, bisexuelles, lesbiennes, et pour toutes les autres qui ne sont pas citées. La lutte s'exerce chaque journée du calendrier mais rien ne peut nous empêcher de profiter de cette belle journée de mars pour rendre un femmage vibrant à ces femmes, de la Russie hivernale à la ville bruyante de New York, qui ont marqué l'histoire et contribué à un monde meilleur pour nous toutes.

■ Par Célya Fox

¹ Enquête de l'Ined, « Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et trans (LGBT) : une catégorie hétérogène, des violences spécifiques » de Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz : virage-chapitre10.pdf (ined.fr).

² Monique Wittig, *La pensée straight*, pensées de 1978 publiées en 2018, Editions Amsterdam.

³ Alban Jacquemart, *Les hommes dans les mouvements féministes. Sociohistoire d'un engagement improbable*, 2015, collection « Archives du féminisme » des Presses universitaires de Rennes.

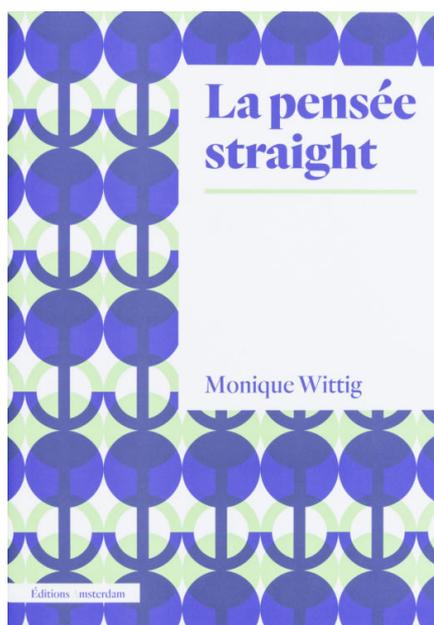
⁴ Simone de Beauvoir, « Le deuxième sexe I : les faits et les mythes », 1949, Editions Gallimard, Collection Blanche.

⁵ Betty Friedan, « The Feminine Mystique », 1963, W.W. Norton & Company.

⁶ Toni Cade Bambara, « The Black Woman : An Anthology », 1970, Editions New American Library.

⁷ Angela Davis, « Women, Race & Class », 1981, Random House.

Pour poursuivre la lutte...



La pensée straight

Monique Wittig

1978 • Éditions Amsterdam

En 1978, Monique Wittig clôt sa conférence intitulée *La Pensée straight* par ces mots : "Les lesbiennes ne sont pas des femmes". L'onde de choc provoquée par cet énoncé n'en finit pas de se faire ressentir, aujourd'hui encore, dans la théorie féministe et au-delà. En analysant l'aspect fondateur de la "naturalité" supposée de l'hétérosexualité au sein de nos structures de pensées, que ce soit par exemple dans l'anthropologie structurale ou la psychanalyse, Monique Wittig met au jour le fait que l'hétérosexualité n'est ni naturelle, ni un donné : l'hétérosexualité est un régime politique. Il importe donc, pour instaurer la lutte des "classes", de dépasser les catégories "hommes"/"femmes", catégories normatives et aliénantes. Dans ces conditions, le fait d'être lesbienne, c'est-à-dire hors-la-loi de la structure hétérosexuelle, aussi bien sociale que conceptuelle, est comme une brèche, une fissure permettant enfin de penser ce qui est "toujours déjà là".

Née en 1935, Monique Wittig était une philosophe lesbienne, française, mais aussi une romancière et militante féministe avant son décès en 2003. C'est son concept de « contrat hétérosexuel » qui marquera durablement la théorie féministe.

**FEMMES,
RACE ET
CLASSE
ANGELA
DAVIS**

Femmes, race et classe

Angela Davis

1981 • Zulma

Le système esclavagiste définissait les Noirs comme une marchandise humaine. Puisque les femmes étaient considérées comme des unités de travail productrices de profit au même titre que les hommes, leurs propriétaires ne faisaient aucune différence entre les sexes. Un universitaire affirme ; "La femme esclave était la servante perpétuelle de son propriétaire et, fortuitement, épouse, mère et femme au foyer." Si l'on se réfère aux tendances de la nouvelle idéologie de la féminité au XIXe siècle, la glorification des mères nourricières, douces compagnes et maîtresses de maison, transformait les femmes noires en anomalies.

Angela Davis est née en 1944 en Alabama. Elle est une professeure de philosophie et une autrice états-unienne. Elle est également une militante communiste, féministe, et sera membre du Black Panther Party. Elle est connue pour son black feminism, féminisme intersectionnel incluant désormais les femmes noires.

ZULMA
ESSAIS

Réinventer l'amour

Mona Chollet

2021 • Zones

Nombre de femmes et d'hommes qui cherchent l'épanouissement amoureux ensemble se retrouvent très démunis face au troisième protagoniste qui s'invite dans leur salon ou dans leur lit : le patriarcat. Sur une question qui hante les féministes depuis des décennies, et qui revient aujourd'hui au premier plan de leurs préoccupations, celle de l'amour hétérosexuel, ce livre propose une série d'éclairages. Au cœur de nos comédies romantiques, de nos représentations du couple idéal, est souvent encodée une forme d'infériorité féminine, suggérant que les femmes devraient choisir entre la pleine expression d'elles-mêmes et le bonheur amoureux. Le conditionnement social subi par chacun, qui persuade les hommes que tout leur est dû, tout en valorisant chez les femmes l'abnégation et le dévouement, et en minant leur confiance en elles, produit des déséquilibres de pouvoir qui peuvent culminer en violences physiques et psychologiques. Même l'attitude que chacun est poussé à adopter à l'égard de l'amour, les femmes apprenant à le (sur ?) valoriser et les hommes à lui refuser une place centrale dans leur vie, prépare des relations qui ne peuvent qu'être malheureuses. Sur le plan sexuel, enfin, les fantasmes masculins continuent de saturer l'espace du désir : comment les femmes peuvent-elles retrouver un regard et une voix ?

Mona Chollet a vu le jour en 1973. Elle est franco-suisse et sa mère est d'origine égyptienne. Elle est journaliste, essayiste mais aussi cheffe d'édition pour *Le Monde diplomatique*. Elle va travailler sur l'industrie de la mode et de la beauté, les injonctions portées aux femmes, sur les chasses aux sorcières en établissant un lien avec la misogynie et sur le couple hétérosexuel.

La Terreur féministe

Irene

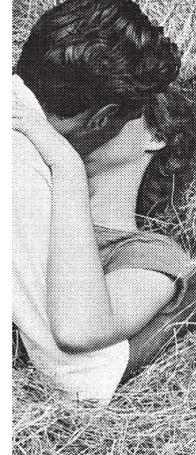
2021 • Editions Divergence

« *Le féminisme n'a jamais tué personne* ». Cette phrase est brandie depuis des décennies par le discours féministe majoritaire. Comme si les féministes cherchaient à rassurer un patriarcat pétri d'angoisse, ou à appuyer l'idée - déjà bien répandue - qu'une femme ne peut pas faire peur, qu'une femme ne peut pas être dangereuse. Mais est-il vrai que le féminisme n'a jamais tué personne ? Elles s'appellent Maria, Noura, Judith, Diana, Christabel. Elles ont fait usage de la violence contre le patriarcat. Elles ont touché au grand tabou. Pour nourrir une réflexion sur la place de la violence dans la lutte contre le patriarcat, Irene nous raconte l'histoire de ces femmes violentes.

Irene, à prononcer Iréné, est une jeune autrice et militante féministe. Elle grandit à travers la culture basque, espagnole et française. Son compte Instagram, @irenevrose, est devenu un outil moderne de militantisme pour tout un chacun. Elle est également participante au lancement du mouvement de collages contre les féminicides en 2019.

RÉINVENTER L'AMOUR

Mona Chollet



COMMENT LE PATRIARCAT SABOTE LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES

Nombre de femmes et d'hommes qui cherchent l'épanouissement amoureux ensemble se retrouvent très démunis face au troisième protagoniste qui s'invite dans leur salon ou dans leur lit : le patriarcat. Sur une question qui hante les féministes depuis des décennies et qui revient aujourd'hui au premier plan de leurs préoccupations, celle de l'amour hétérosexuel, ce livre propose une série d'éclairages.

Au cœur de nos comédies romantiques, de nos représentations du couple idéal, est souvent encodée une forme d'infériorité féminine, suggérant que les femmes devraient choisir entre la pleine expression d'elles-mêmes et le bonheur amoureux. Le conditionnement social subi par chacun, qui persuade les hommes que tout leur est dû, tout en valorisant chez les femmes l'abnégation et le dévouement, et en minant leur confiance en elles, produit des déséquilibres de pouvoir qui peuvent culminer en violences physiques et psychologiques. Même l'attitude que chacun est poussé à adopter à l'égard de l'amour, les femmes apprenant à le (sur ?) valoriser et les hommes à lui

ZONES



Tamara de Lempicka, la baronne saphique au pinceau



© Dora Kalimus

De Saint-Pétersbourg à Paris

Née en 1898, Tarama Gurwik-Górska, dite Tamara de Lempicka, grandit dans une famille bourgeoise et influente liée à l'aristocratie russe. Dès son plus jeune âge, elle développe un intérêt pour l'art et les belles choses et en 1914, après avoir beaucoup voyagé, elle s'installe à Saint-Pétersbourg pour étudier les Beaux-Arts.

Quelques temps plus tard, Tamara rencontre l'avocat et aristocrate Thadeus de Lempitzki, qu'elle épouse en 1916. Alors que le couple commence à peine à vivre ses premières années de mariage, Tamara et Thadeus se voient forcés de fuir la révolution en Russie. Tamara prend alors les choses en main et, après avoir sauvé son mari des mains des forces bolcheviques, met en marche son plan d'action pour leur trouver un point de chute en France.

Arrivée à Paris, de Lempicka, déterminée de nature, est prête à se reconstruire et à se faire une place dans le monde de l'art. Elle s'inscrit alors à l'Académie de la Grande Chaumière, où elle ne tarde pas à définir sa proposition artistique : elle ne veut pas seulement peindre de jolies choses, Tamara veut proposer des portraits qui captivent l'audience dès le premier regard. Entourée par d'éminents professeurs comme André Lhote, maître absolu du cubisme, de Lempicka se fraye un chemin vers l'élite des peintres d'Art Déco, mouvement artistique en plein essor dans les années vingt.

Le regard féminin

Les premiers tableaux qu'elle expose, Tamara les signe sous le nom de son mari : T. de Lempitzki. «Peut-être pour voir comment son oeuvre allait être reçue et acceptée par le public», explique Lucia Pesapane, commissaire associée de l'exposition Pionnières au Musée du Luxembourg. L'une de ces oeuvres Perspectives (aussi connue sous le nom *Les Deux Amies*), exposée au Salon d'Automne de Paris attire particulièrement l'attention des spectateurs. Sur cette toile, on découvre deux femmes nues, entrelacées. Et s'il n'est pas rare de voir des représentations d'amours saphiques au début du XX^e siècle, le travail de Tamara de Lempicka est tout à fait particulier car, pour une fois, c'est une artiste queer qui représente l'amour lesbien.

« Je vis en marge de la société et les règles de la société normale ne s'appliquent pas à ceux qui vivent dans cette marge ».

Tamara de Lempicka

Bisexuelle ou lesbienne - les avis sur le label qui convient à l'artiste divergent -, de Lempicka ne se donne pas beaucoup de mal pour cacher ses relations lesbiennes à son mari. Ouvertement queer et très proche du réseau saphique parisien, Tamara fait des portraits féminins le centre de son oeuvre. Tantôt le portrait d'une amante, tantôt la représentation d'un couple d'amies, le travail de l'artiste représente les femmes fortes, libres et indépendantes de son époque. Elle est l'une des pionnières de ce que l'on appelle aujourd'hui dans l'art le female gaze (regard féminin).

Lors de la seconde guerre mondiale, de Lempicka doit une fois de plus fuir son domicile et s'exile cette fois avec sa fille et son second mari en Amérique. Petit à petit, son travail perd de son éclat aux yeux des spécialistes qui commencent déjà à se tourner vers d'autres courants artistiques, ce qui pousse la peintre à retourner dans l'ombre.



© Tamara de Lempicka - Groupe de quatre nus (1925)

Après sa mort, elle sera longtemps invisibilisée comme beaucoup de femmes artistes de cette période. Cette invisibilisation, due à la réécriture de l'histoire de l'art par les hommes après la guerre, ne durera qu'un temps. À partir des années nonante, l'oeuvre de Tamara sera redécouverte et mise en lumière, notamment par Madonna, l'une de ses plus grandes fans. Aujourd'hui, Tamara de Lempicka est considérée comme l'une des artistes phares de sa période et n'est pas prête d'être oubliée !

■ Par Sacha Kridelka

(créatrice du compte Instagram et podcast @amicalement_gouine)

Amicalement Gouine, c'est une émission qui te parle des vécus lesbiens et queers d'hier et d'aujourd'hui. A retrouver sur :

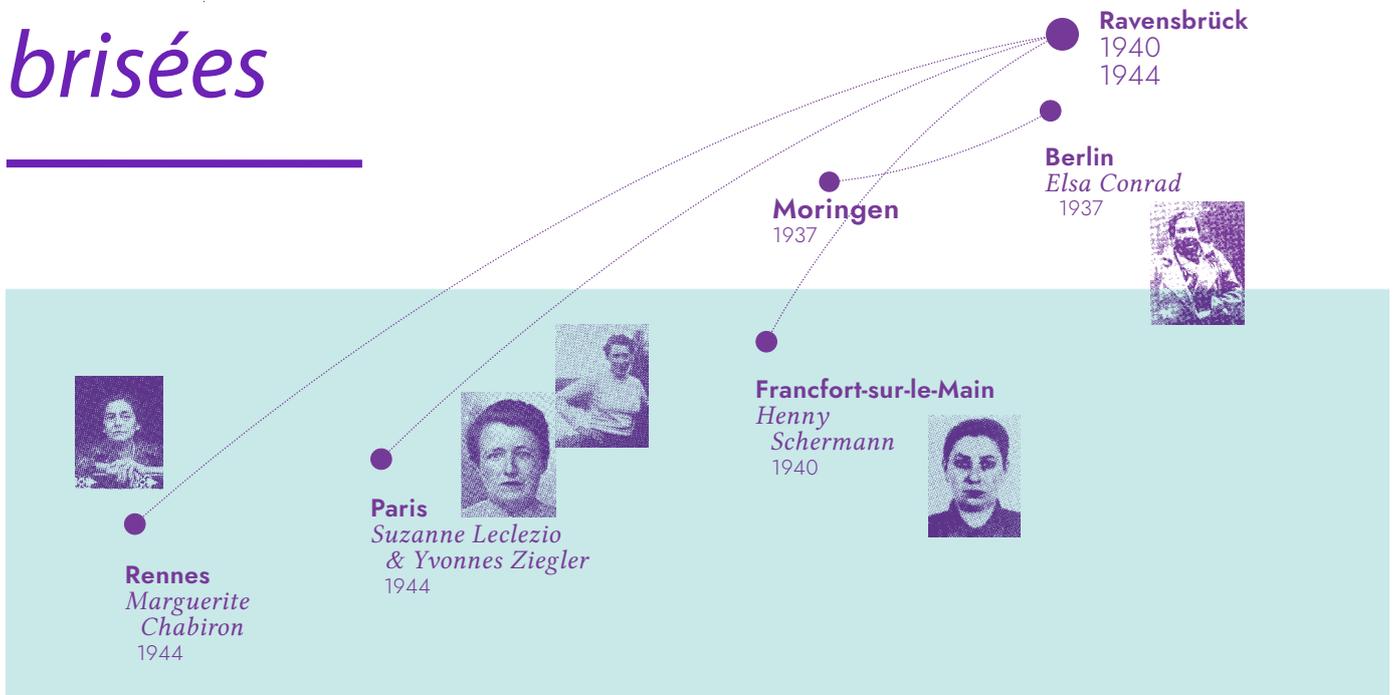
 amicalement_gouine

 Amicalement Gouine

 amicalementgouine

 Amicalement Gouine

Constellations brisées



Constellations brisées, c'est une exposition inédite retraçant le parcours de grandes oubliées de l'histoire : les femmes qui ont aimé d'autres femmes et qui ont été déportées. Julie Ricard, déléguée au service pédagogique des Territoires de la Mémoire, nous parle de ce projet d'envergure, qui sera à découvrir sur les murs de la Cité Miroir du 13 avril au 15 mai 2023.

Julie, peux-tu présenter à nos lecteur-ric-e-s l'exposition Constellations brisées ?

Julie Ricard : *Constellations brisées*, c'est une exposition qui va se tenir du 13 avril au 15 mai prochain à la Cité Miroir à Liège. Elle est accueillie par les Territoires de la Mémoire au sein de l'espace rencontres Georges Orwell. On pourra y découvrir, d'une part, l'exposition originale « *Constellations brisées - Cartographies de trajectoires de femmes ayant aimé des femmes durant la Seconde Guerre Mondiale* », montée par le collectif Queer Code, puis deux nouveaux portraits qu'on est venus adjoindre et qui éclairent cette thématique plus largement. L'idée, c'est de retracer le parcours de ces femmes sous forme de cartographie. On va ensuite y associer des documents, des vidéos, des photos... Notre objectif est de réhumaniser ces femmes, de démontrer que, derrière ces chiffres et ces noms, il y a des personnes qui, comme nous, avaient des histoires d'amour et des passions. En parallèle, il y aura tout un programme d'événements autour de cette exposition, comme des rencontres, un éditathon, des activités en non-mixité, un ciné-débat...

Comment est né le titre de l'exposition Constellations brisées ?

J. : Ce n'est pas nous qui l'avons choisi puisque *Constellations brisées* est nom de l'exposition imaginée par le collectif Queer Code. Pour elles, « constellation » fait référence aux cartes du ciel pour se repérer, comprendre et se situer dans l'espace. À chaque fois, l'exposition présente le parcours de ces femmes sous forme d'une cartographie. Soudainement, sur ces cartographies, il y a une brisure qui apparaît, une brisure qui peut-être liée alors à la déportation, à la persécution ou encore à l'exil. Il y a vraiment l'idée de redonner une mise en lumière de ces parcours de femmes qui se sont perdus au fil des années. Ensuite, ce mot « constellation », c'est aussi une référence à un poème de Grisélidis Réal, écrivaine et prostituée suisse. Il y a cette idée importante, qui l'est pour nous toutes aussi, de créer un réseau d'associations travaillant ensemble pour faire connaître cette histoire (LGBT, mémorielles, fonds d'archives...). L'idée aussi, pour Queer Code, c'est de faire en sorte que la communauté LGBTQIA+ soit impliquée, actrice de son histoire et pas seulement l'objet. Qu'elle puisse aussi se raconter, constituer ses propres archives. Ce que je trouve beau aussi dans l'idée de « constellation », c'est que ça met toutes les histoires sur le même niveau. Il n'y a pas de hiérarchisation entre toutes ces femmes. C'est très poétique, mais ce sont les mêmes constellations que l'on regarde hier et aujourd'hui. Il y a aussi cette belle idée de beaucoup d'étoiles qui ne sont plus là mais qui continuent de briller pour nous. Chaque personne est invitée à créer sa propre interprétation.

Peux-tu nous présenter le travail de « Queer Code » ?

J. : La démarche de Queer Code, c'est de visibiliser les oublié-e-s de l'histoire, mais aussi de transmettre notre histoire. C'est un projet participatif au sein duquel tout le monde est invité à prendre part à l'écriture de cette histoire-là. À la base, Queer Code, c'est un site internet ainsi que des événements et des installations qui visent à faire connaître cette partie de l'histoire un peu partout en France et en Belgique.

Pourquoi, selon toi, les sources autour du parcours des personnes homosexuelles et, plus particulièrement, des femmes lesbiennes sous le régime nazi sont-elles si peu nombreuses ? Ont-elles été invisibilisées voire détruites ?

J. : Il y a toute une multitude de raisons qui fait que cette histoire a été oubliée. Tout d'abord, ce n'est pas vraiment la même réalité pour les hommes homosexuels et pour les femmes lesbiennes. Eux ont été persécutés en Allemagne en raison d'une loi qui s'appelait le paragraphe 175. Cette loi, qui existait avant que les nazis ne soient au pouvoir et qui a perduré jusqu'en 1994, pénalisait l'homosexualité. Les hommes homosexuels allemands étaient poursuivis et arrêtés pour cette raison-là. D'ailleurs, dans les camps nazis, ils étaient marqués par le triangle rose et ils étaient détachés du reste des déportés. Les femmes, elles, n'ont pas été persécutées de manière systématique. Le fait d'être une femme lesbienne à l'époque attire l'attention, peut générer de l'antipathie et engendrer une réprobation sociale et policière. Il y a bien eu des femmes qui été arrêtées parce qu'elles étaient lesbiennes mais souvent, c'était plutôt un facteur aggravant. Elles étaient opposantes politiques ET homosexuelles. Avant tout, elles étaient emprisonnées car il y avait comme point de départ le fait qu'elles avaient fait quelque chose de répréhensible en plus. C'est pour ça que c'est difficile de retrouver ces histoires, parce que, quand on analyse les motifs de la déportation, elles sont souvent décrites comme opposantes politiques. Il faut creuser l'histoire. Il y a beaucoup d'histoires qui ne nous sont donc pas parvenues et qu'il faut encore découvrir. Finalement, c'est un objet d'étude relativement récent. Dans beaucoup de familles, l'homosexualité des ancêtres demeure un tabou puis il y a aussi parfois la question de l'outing où on se demande : « Qui suis-je pour outter mon grand-parent ? ».

En quoi cette exposition apporte-t-elle un regard neuf en comparaison avec les autres expositions ayant pour sujet la déportation ?

J. : Elle se distingue de certaines expositions car elle est consacrée exclusivement à des femmes : des femmes qui ont aimé des femmes, pendant la période de la Seconde Guerre Mondiale. Ici, on va également centrer l'exposition sur des parcours de vie individuels, dans lesquels on va mettre en avant 10 portraits et 10 histoires. Il y a également le fait qu'aux Territoires de la Mémoire, on est dans une logique de recherche

de mémoire. On va donc tisser des liens entre le passé et le présent et faire ainsi ressortir des thèmes universels et actuels.

En quoi l'histoire de toutes ces femmes t'ont-elles marquée ?

J. : Travailler sur ce sujet m'a énormément chamboulée. Ce qui est interpellant, quand on travaille sur ces histoires de femmes du passé, c'est qu'on sent qu'il y a une transmission qu'on n'a pas eu. Un héritage dont on a été privé-e. Ces histoires, quand on les découvre, sont véritablement inspirantes. On se retrouve face à des documents qui témoignent du parcours de femmes qui se sont opposées politiquement, qui ont affirmé leur identité, qui ont pris d'innombrables risques, qui ont joué avec les codes et les normes... C'est une vraie inspiration pour la génération d'aujourd'hui.

Quel lien avec le monde actuel pouvons-nous réaliser ?

J. : Parler de cette époque, c'est parler de choses qui malheureusement existent encore aujourd'hui : le racisme, l'homophobie, la transphobie, l'antisémitisme, les régimes autoritaires, les discriminations... De l'autre côté, plus positivement, c'est aussi parler d'histoires d'amour, d'acceptation au sein des familles, d'apparence vestimentaire, de plaisirs, de désirs, de musique... Des thématiques éminemment actuelles et ancrées dans notre époque.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiwe & Célya Fox



Constellations brisées

Cartographies de trajectoires de femmes ayant aimé des femmes durant la Seconde Guerre Mondiale

Une organisation des Territoires de la Mémoire et de Queer Code.

Du 13 avril au 15 mai 2023 à la Cité Miroir (Pl. Xavier-Neujean 22, 4000 Liège).
Du lundi au vendredi de 9h00 à 18h00 et du samedi au dimanche de 10h00 à 18h00.
Entrée libre.

TOUS LES JEUDIS DE MARS

Viewing Party

Drag Race Belgique

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La cultissime compétition de drag-queens américaines débarque enfin dans une version 100 % belge qui s'annonce déjà... délicieusement légendaire ! A la manière de Paris, Londres, New-York ou encore Los Angeles, la Maison Arc-en-Ciel de Liège accueille ses premières "viewing parties" a.k.a l'occasion de vivre cette compétition dingue et acharnée à nos côtés, sur notre grand écran, en présence d'invité-e-s exceptionnel-le-s pour animer ces soirées épiques ! Rendez-vous tous les jeudis soir du mois de mars, dès 19h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. *It's showtime !*

Entrée libre dès 19h00. Début de la projection de l'épisode à 20h00.
Bar ouvert entre 19h00 et 22h00.



MERCREDI



MARS

Ciné-club

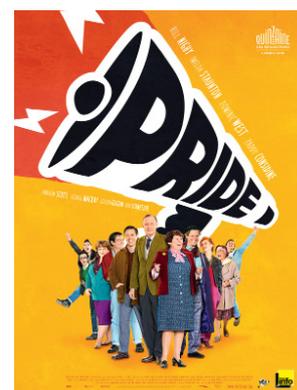
Projection : *Pride* (2014) de M. Warchus

en partenariat avec la CLCD - Cellule Lutte contre Les Discriminations

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La CLCD et la Maison Arc-en-Ciel de Liège s'unissent pour proposer à leurs militant.e.s respectif.ve.s de renforcer leurs luttes mutuelles pour les droits de toutes et tous, indépendamment de leur âge, genre, nationalité, état de santé ou orientation sexuelle. Au programme de ce premier rendez-vous, une rencontre cinématographique autour du film *Pride*, œuvre majeure qui cristallise l'alliance entre les mineurs et les personnes LGBT dans l'Angleterre des années 80.

Accueil dès 18h00. Début de la projection à 18h30. Verre de bienvenue offert à l'initiative de la CLCD - Cellule Lutte contre Les Discriminations.



VENDREDI



MARS

Vernissage exposition

Portraits d'âmes

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

A l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes du 08 mars, la Maison Arc-en-Ciel de Liège célèbre toutes celles-ci au travers d'une exposition collective de grande ampleur. Photos, portraits, affiches et créations originales seront intégrées au sein de ce parcours iconographiques et historiques mettant en valeur toutes nos héroïnes d'hier et d'aujourd'hui.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 03 mars 2023, dès 18h00. L'exposition sera ensuite accessible librement les mercredis et vendredis du mois, entre 13h00 et 17h00, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Entrée libre.





Lecture

Unique en son genre dans le cadre de l'exposition *Portraits d'âmes*

avec Sandra van de Kamp

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

En mars, la Maison Arc-en-Ciel de Liège célèbre la Journée Internationale des Droits des Femmes avec *Unique en son genre* ! *Unique en son genre* est un projet de lectures de lettres et de témoignages par des drag-queens/kings/queers dans différents lieux culturels. Ce projet est une expérience ouverte à tous-te-s pour laisser libre court à l'imagination, à la curiosité, célébrer la différence et évoquer les questions de genres. Pour cette lecture, attendez-vous à du kitsch, et à une ferme intention de secouer les esprits... avec moult blagues !

Entrée libre. Réservations : unique@macliege.be.

SAMEDI

04

MARS



Rencontre

Let's talk about non-binary / ACE Belgium

13h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège



Après le succès du cross-over de décembre, le collectif *Let's talk about non-binary* et la plate-forme Asexual Belgium se retrouveront à nouveau le dimanche 5 mars prochain. Que tu t'identifies comme personne non-binaire (genre fluide, genderqueer...), comme personne asexuel-le, les deux, ou si tu es en questionnement, rejoins-nous à la Maison Arc-en-Ciel de Liège pour une après-midi de rencontre, de discussion et d'échanges, dans l'ouverture et la bienveillance.

La rencontre débutera à 13h30, et la 1^{ère} heure sera exclusivement consacrée aux questions liées au spectre ace/aro (asexuel/aromantique). De 14h30 à 17h30, tous les thèmes seront abordés. Pour ceux qui le souhaitent, nous pourrons ensuite aller au Tea Dance au Manège Fonck.

DIMANCHE

05

MARS



Soirée dansante

LGBTQIA+ Tea-Dance | Edition carnaval

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet 2, 4020 Liège)

Le LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège est déjà de retour au mois de mars prochain ! Les soirées les plus queer de Liège referont surface au Manège Fonck pour une soirée dansante endiablée, placée sous le signe du carnaval. Bienvenue à tous-te-s nos costumé-e-s ! Musique intemporelle, joie, bonne humeur et esprit de fête ravageur et communicatif : qu'il est bon de se retrouver pour aller danser.

Ticket : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2023.

DIMANCHE

05

MARS

LUNDI

06

MARS

La MAC au fémininProjection : *The Archivettes* (2019) de M. Rossmanen partenariat avec *Amicalement_gouine*

18h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Si, toi aussi, tu penses que la lettre L de LGBTQIA+ mérite plus de visibilité, rejoins-nous à la Maison Arc-en-Ciel de Liège le 06 mars prochain pour une soirée de projection inédite ! En partenariat avec *Amicalement_gouine*, on te propose le documentaire *The Archivettes* de Megan Rossman, suivi d'une table de discussion sur l'invisibilisation des lesbiennes. Deux jours avant le 8 mars, c'est l'occasion de réinvestir le lieu, d'en faire un espace sécurisé, alors venons en nombre !

Entrée libre.

SAMEDI

18

MARS

Deux Elles, Deux Ils

Soirée disco

21h00 • Le Hangar (Quai St Léonard 43B – 4000 Liège)

Les soirées *Deux Elles, Deux Ils* reviennent au Hangar le samedi 18 mars prochain à l'occasion d'une soirée que vous ne risquez pas d'oublier ! Cette fois, DJ François vous invite à un bond dans le temps qui vous replongera en plein milieu des années 70 et des heures de gloire de la disco. Boules à facettes, costumes, perruques et buffalos seront inévitablement de la partie. Et, en plus, l'entrée est gratuite pour toutes les personnes qui viendront déguisées sous le thème de la soirée.

Entrée : 7 €. Réservation souhaitée sur le messenger de la page Deux Elles, Deux Ils.

DIMANCHE

19

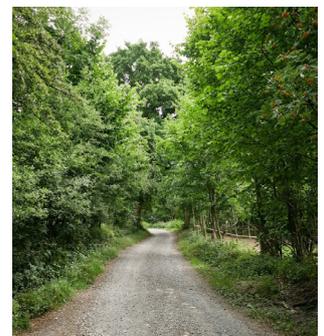
MARS

La MAC s'amuse

Balade à Aywaille

14h00 • Administration Communale d'Aywaille (Rue de la Heid, 8 - 4920 Aywaille)

En mars, c'est le retour des balades de la MAC s'amuse ! Direction Aywaille, où nous emprunterons le chemin le long de l'Ambève en direction des ruines du château. Nous monterons à travers bois vers le village de Rouvieux, avant de nous diriger vers le Château de Florzé. Nous continuerons ensuite notre escapade à travers champs pour rejoindre le sentier de la Heid des Gattes. Pour celles et ceux qui le désireront, un repas clôturera cette belle journée.

Inscription auprès de Dany au 0486/27.37.37.

MARS 2023



Lesbiches ! / La MAC au féminin

Atelier d'écriture

avec Joëlle Sambï

13h30 • Cité Miroir (Pl. Xavier Neujean, 22 - 4000 Liège)

Le samedi 25 mars, Lesbiches et la MAC au féminin vous convient à un atelier d'écriture en petit groupe dont le thème sera consacré à nos identités et cultures lesBiennes. L'atelier sera animé par Joëlle Sambï, autrice, féministe et activiste LGBTQIA+.

Atelier gratuit sur inscription. Informations et inscription (avant le 18 mars) : lesbichesdeliege@gmail.com.

SAMEDI

25

MARS



La MAC s'amuse, la MAC autour du Monde & La MAC en Gris

Atelier graines & semis

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Alors que le printemps commence à pointer le bout de son nez, la Maison Arc-en-Ciel de Liège invite les groupes de la MAC à l'occasion d'un atelier graines et semis qui sent bon la fraîcheur et les beaux jours ! Au programme, des conseils et astuces pour réussir vos plantations ainsi qu'une foule de tuyaux pour vous aider à entretenir votre premier potager. Bienvenue à tous-te-s !

Atelier gratuit sur inscription. Informations et inscription (avant le 18 mars) : lesbichesdeliege@gmail.com.

SAMEDI

25

MARS

A large, colorful graphic with a background of yellow and pink wavy lines. In the top left corner is the logo for 'MAC LIÈGE Maison Arc-en-Ciel'. The main text 'TEA DANCE' is written in large, stylized, multi-colored letters. Below it, 'LGBTQIA+' is written in a smaller, brown font. In the top right corner, there is a circular graphic containing the text 'Next events : 05/03, 16/04, 18/06'.



C.C.L. - Communauté du Christ Libérateur

 ccl-be.net

 0475/91.59.91

 liege@ccl-be.net

La CCL est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.



CALi Asbl

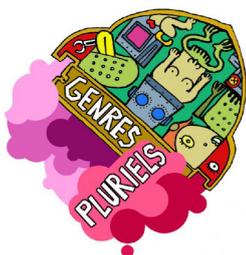
 chel.be

 @cali.jhl

 comite@chel.be

Le CALi Asbl, anciennement le « C.H.E.L. », est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQIA+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée. Toutes les infos sont reprises sur le site internet et la page Facebook du CALi.

Permanence d'accueil : de 17h30 à 19h30, tous les premiers jeudis du mois à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, et les autres jeudis au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liège).



Genres Pluriels

 genrespluriels.be

 Genres Pluriels

 joshua@genrespluriels.be (jeunes)
contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2^{es} mardis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : de 19h00 à 22h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence jeunes : de 19h00 à 22h00, tous les 4^{emes} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de



Sport Ardent - Club inclusif

 sportardent.be

 Sport Ardent

 info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaires des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Unique en son Genre

 macliege.be

  @uniqueensongenre.be

 unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège ☎ 04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)
🌐 macliege.be 📱 @macliege.be 📷 @macliege.be ✉ courrier@macliege.be

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Nous sommes disponibles pendant les heures de bureau ou par téléphone.

Accès à la médiathèque : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.



Les Ardentes MOGII

📱 Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII aura lieu le vendredi 24 mars 2023, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, dès 18h00. Toutes les infos se trouvent sur le groupe Facebook des Ardentes MOGII.



La MAC au féminin

📱 La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

📱 La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde

📱 La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et La MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

VIEWING PARTY

Drag Race

BELGIQUE

TOUS LES JEUDIS | 19H

MAISON ARC-EN-CIEL DE LIÈGE | ENTRÉE LIBRE

Save
THE
Date

- 2 mars
- 9 mars
- 16 mars
- 23 mars
- 30 mars



It's showtime!

TIP!K

MAC
Maison Arc-en-Ciel

MARS '23

Tous les jeudis de mars	Viewing party <i>Drag Race Belgique</i>	19h00	
Mercredi 1 ^{er} mars	Ciné-débat Projection : <i>Pride</i> (2014) de M. Warchus - en partenariat avec la CLCD	18h00	
Vendredi 03	Vernissage exposition <i>Portraits d'âmes</i>	18h00	
Samedi 04	Lecture <i>Unique en son genre</i> - dans le cadre de l'exposition <i>Portraits d'âmes</i>	14h00	
Dimanche 05	Rencontre Let's talk about non-binary / ACE Belgium Soirée dansante LGBTQIA+ Tea-Dance	13h30 17h00	 
Lundi 06	La MAC au féminin Projection : <i>The Archivettes (2019)</i> de M. Rossman	18h30	
Samedi 18	Deux Elles, Deux Ils Soirée disco	21h00	
Dimanche 19	La MAC s'amuse Balade à Aywaille	14h00	
Samedi 25	Lesbiches ! / La MAC au Féminin Atelier d'écriture - avec Joëlle Sambi La MAC s'amuse, la MAC autour du Monde & la MAC en Gris Atelier graines et semis	13h30 14h00	 



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macleige.be | www.macleige.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

